

### INTRODUCTION

Sans entrer dans le détail, il me faut rappeler brièvement la situation historique de Palmyre.

La première mention de Tadmor, nom sémitique de la Palmyra gréco-romaine, date du début du II<sup>e</sup> millénaire, selon une mention figurant sur une tablette retrouvée en Cappadoce et mentionnant « Puzur-Ishtar le Tadmoréen ». Ultérieurement, le site ou ses habitants sont évoqués dans d'autres documents antérieurs à l'arrivée des Romains.

La Syrie devient province romaine sous l'action de Pompée, en 64 A.C., mais ce n'est qu'en 41 A.C., qu'il est fait mention de Palmyre lors du raid d'Antoine évoqué par Appien (*Guerres Civiles*, V, 9).

Au cours des I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles, Palmyre s'enrichit et se développe grâce à son commerce à longue distance qui lui permet de construire des bâtiments remarquables et de s'étendre. La ville continue à vivre sur ses richesses au cours du III<sup>e</sup> s., mais la situation internationale se dégrade à partir des années 220-235, en liaison avec le changement de dynastie régnante en Iran, l'arrivée au pouvoir des Sassanides - remplaçant les Parthes Arsacides - qui vont créer de graves problèmes pour les provinces orientales de l'Empire. Entre 250 et sa mort, Odaynat de Palmyre, va jouer un rôle important dans la défense de l'Empire romain. Après sa mort, entre août 267 et avril 268, sa veuve, Zénobie, lui succède comme régente, leur fils Wahballat étant trop jeune pour assumer les charges de son père ; quelques années plus tard, en 272, elle prétendra à l'Empire en se proclamant Augusta avec son fils Wahballat Augustus. L'empereur Aurélien, au cours d'une

campagne militaire rapide, écrase les Palmyréniens, une première fois, durant cette même année 272, une seconde fois, en 273, victoires qui furent suivies du triomphe à Rome en 274.

Palmyre ne se releva pas de cette défaite d'autant plus qu'elle coïncidait avec son effacement économique. Cependant, elle ne disparaîtra pas complètement et continuera à jouer un rôle militaire et religieux au cours des siècles suivants

La documentation que nous allons examiner remonte donc à cette période que l'on appelle le Haut-Empire Romain.

I. La documentation écrite est liée essentiellement aux inscriptions dites caravanières qui nous permettent de suivre l'extension des relations commerciales de Palmyre vers l'Extrême-Orient. Nous possédons quelque trente-quatre inscriptions « caravanières ».

- la plus ancienne, datée de 17 et 19, a été gravée sur une base trouvée dans le sanctuaire de Bêl ; elle évoque la présence de commerçants palmyréniens et grecs installés à Séleucie.

- une inscription, datée de 21/24, gravée sur une console de colonne, du sanctuaire de Bêl, évoque des liens commerciaux avec Babylone (située un peu plus au sud).

- une inscription, datée de 50/1 ou 70/1, gravée sur un fût de colonne, provenant des jardins de l'oasis, évoque les commerçants palmyréniens de Spasinou Charax.

- une inscription, datée de 108, gravée sur une console, provenant du sanctuaire de Bêl, évoque la construction par un notable de Palmyre d'un sanctuaire à Vologésias.

- une inscription, datée de 142, gravée sur une console, provenant du sanctuaire de Bêl, évoque les liens d'un chef de caravane et de commerçants avec Phorath et Vologésiade.

Ainsi, les deux premières inscriptions évoquent la présence de commerçants palmyréniens mêlés à d'autres commerçants à Séleucie et Babylone, soit deux villes importantes de Mésopotamie. Ensuite, on voit apparaître des commerçants palmyréniens regroupés, dans des villes de Basse-Mésopotamie : en très grande majorité à Spasinou Charax, puis à Vologésias et Forath.

Quant à l'agora, on y a retrouvé vingt inscriptions caravanières datées de 81 à 199, avec une concentration pour les années 131-161, mettant l'accent sur Spasinou Charax et Vologésias.



Fig. 1. Carte de Palmyre (réalisée P. Clauss-Balty, Chr. Delplace, T. Fournet).

Trois inscriptions, dont l'une élevée sur l'agora, évoquent le retour par mer de Scythie, soit l'Inde. Ce commerce avec l'Extrême-Orient, à l'origine de la richesse de Palmyre, apparaît être aux mains de grands financiers palmyréniens, dont nous connaissons deux noms : le premier, un certain Soados, fut actif vers 132, et le second, M. Ulpus Yarhai, citoyen romain d'origine palmyrénienne comme le témoigne son nom, actif vers 157. A ces deux personnages immensément riches, qui n'ont exercé aucune fonction municipale, la cité de Palmyre reconnaissante éleva nombre de statues.



Fig. 2. Les routes de la soie (R. Gyselen).

II. La documentation archéologique et les traces d'influences stylistiques.

1. Les textiles

2. Les reliefs anciens du sanctuaire de Bêl

3. Les stucs

1. L'étude des textiles fragmentaires découverts dans les tombeaux-tours de la nécropole ouest de Palmyre a apporté des informations intéressantes sur les relations de Palmyre avec la Chine au cours du 1er – début du 2e siècle. Il s'agit essentiellement de la soie damassée. Certaines identifications ont été facilitées par la présence d'inscriptions en chinois. A cette époque, règnent en Extrême-Orient, deux grandes dynasties : les Han en Chine (206 AC – 220 PC) et les Grands Kouchans en Inde – Afghanistan (en particulier Kanishka, Huvishka et Vasudeva au 2e siècle), ces derniers tenant le commerce de la soie de Chine détourné par la passe de Khaiber vers Barbaricon et l'embouchure de l'Indus.

On peut également noter que dans les analyses faites par la Mission Archéologique Allemande de Palmyre sur les tissus trouvés dans les tombeaux palmyréniens, on a relevé la présence de coton d'origine parthe et indienne, et de laine de Cachemire, étrangère à la Syrie, souvent mélangée avec la laine de mouton, plutôt originaire d'Asie Centrale.

L'intérêt que présentent ces textiles anciens réside dans le fait qu'ils ont pu servir de « cahiers de modèles » pour des décors architectoniques.

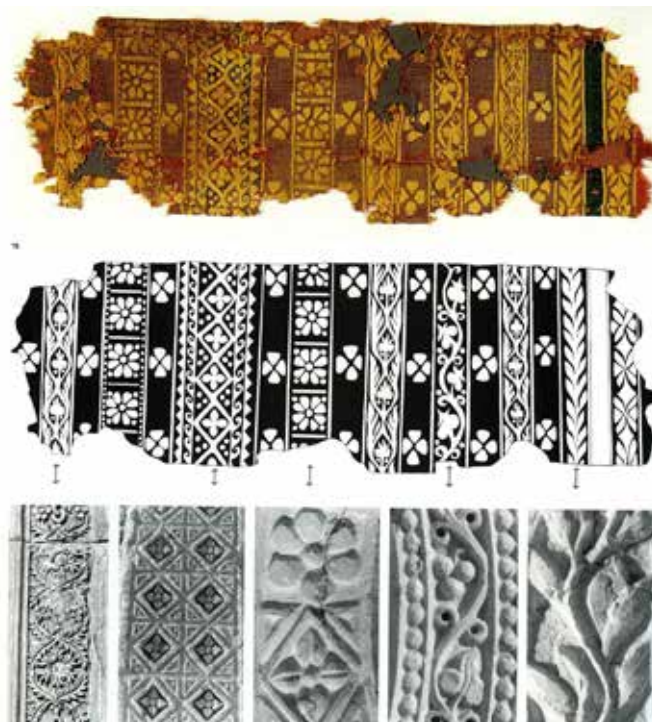


Fig.3. Relations entre tissu et relief (T. Kitot : 40 PC et décors architectoniques : 2e – 3e s.)

2. Les reliefs anciens du sanctuaire de Bel

Des reliefs anciens ont été réutilisés dans la fondation T appartenant à une phase antérieure à la construction du sanctuaire de Bêl. La présence également d'inscriptions, parmi les plus anciennes retrouvées à Palmyre (datant de 44 AC), ainsi que l'utilisation d'un calcaire tendre – qui fut rapidement abandonné – orienteraient vers une datation dans la seconde moitié du 1er s. AC.

Ces fragments ont été étudiés par H. Seyrig qui soulignait que certains d'entre eux présentaient une inspiration différente des modèles occidentaux. Certains de ces reliefs peuvent être mis en relation avec des sculptures de Mathura (capitale des rois Kouchans ; 1er - 2e s.) et d'Amaravati (2e s.) en Inde. Or, l'empire kouchan s'étendait également sur le Gandhara et tant Mathura que le Gandhara avaient subi les influences grecques et iraniennes. D'autre part, les liens avec les motifs des textiles sont à souligner.

L'idée développée par H. Seyrig était que ces régions excentrées avaient subi l'influence d'un monde iranien qui, à l'époque parthe, avait étendu son influence culturelle sur les régions voisines. Ce monde iranien lui-même avait reçu des influences grecques lors de ses luttes contre le monde grec, en particulier avec la conquête d'Alexandre et au lendemain de celle-ci avec la formation des royaumes gréco-bactriens et sogdiens.

### 3. Les stucs de Palmyre

De nombreux bâtiments de Palmyre, relevant de la seconde moitié du 2<sup>e</sup> – premier tiers du 3<sup>e</sup> s. ont livré des décors en stuc, dont la facture apparaît de tradition hellénisante, mais d'un traitement très différent. Si les stucs d'Occident sont traités en bas-relief, ceux d'Orient apparaissent sinon en ronde-bosse, au moins en très haut-relief. Et cette remarque est valable tout particulièrement pour les têtes accrochées aux frises de corniches



*Fig. 4a-b. Stucs de Palmyre*



*Fig 5a-b-c. Stuc de Hadda en Afghanistan (Musée Guimet)*

#### Bibliographie.

- Delplace Chr. – Dentzer-Feydy J, L'Agora de Palmyre, Bordeaux – Beyrouth, 2005.
- Schmidt-Colinet A. (Hrsg.), Palmyra. Kulturbegegnung im Grenzbereich, Mayence, 1995.

